

GRATUIT ENTREPRENDRE DANS *L'opinion*

LE MAGAZINE
DES DÉCIDEURS
ÉCONOMIQUES

HORS-SÉRIE AUTOMNE 2025

Édition spéciale

**L'INDUSTRIE
AU FÉMININ**
SAISON 2

L'aventure industrielle, c'est aussi une aventure humaine.

Découvrez l'histoire de Corinne, cheffe d'entreprise,
et toutes les voies d'accès à l'industrie
pour les talents féminins :
tuastaplace.com



TU AS
TA PLACE

programme initié et soutenu par



Photo: EELV



Pour l'ouverture de ce deuxième
numéro d'*Entreprendre dans
l'Yonne* consacré à l'industrie
au féminin, la conviction que
les femmes ont toute leur place
dans l'industrie, m'anime plus que
jamais ! Ceci, non pas comme une
exception, mais bien comme une
évidence, chaque jour renforcée par
l'observation et la mesure des
bienfaits de leur présence de plus
en plus marquée au sein de nos
entreprises. Qu'elles conçoivent,
dirigent, innovent, fabriquent,

vendent..., elles réinventent les codes d'un secteur qui
demeure encore trop souvent perçu comme masculin,
même si cette tendance commence enfin à s'inverser.
Car de par leur présence, leur talent, leur regard, leur
sensibilité et, osons le dire, leur intelligence, elles
parviennent à transformer peu à peu un ADN industriel
jusque-là pétrifié dans les préjugés. Mettre en lumière
ces parcours, ces engagements, ces réussites, c'est notre
manière de contribuer au changement. C'est aussi
affirmer que les modèles d'hier ne suffisent plus et qu'il
est temps de penser l'industrie autrement, c'est-à-dire
de manière plus inclusive, plus mixte, plus audacieuse.
Ce magazine, est certes une tribune, mais c'est aussi
avant tout un espace de reconnaissance, de partage
et d'inspiration. Alors, à toutes celles et ceux qui
façonnent une industrie plus juste, comme à celles et
ceux qui souhaitent s'inscrire dans cette quête vers
une industrie plus féminisée, ce numéro est pour vous
et je vous en souhaite une excellente lecture.

Claude Vaucouloux

Délégué général des UIMM de l'Yonne et de la Nièvre.

Entreprendre dans l'Yonne, le magazine des décideurs économiques
Directeur de la publication : Ulrich Tritz - Rédaction en chef : Antoine Gavory
Responsable du développement : Stéphane Bourdier
Édition : SARL Proscriptum (RCS Dijon) Campus de la Maison de l'entreprise -
6, route de Monéteau 89000 Auxerre - Direction artistique : Dominique
Rodríguez - Impression : Cheillon Imprimeur (Sens) - ISSN 3039-0338
Ont participé à ce numéro : Enzo Beaudet, Stéphane Bourdier, Enzo Diotte
Tirage : 1.500 exemplaires - Ne pas jeter sur la voie publique

Illustration en couverture : D.Rodríguez

SOMMAIRE

Catherine Lemerle,
la gardienne des données
et de la mémoire p.4-5

Samantha Touchard,
le juste équilibre p.6-7

Ouassila Cherifi,
entre fierté et équilibre p.8-9

Lucile Gros,
10 ans au service de l'humain
et de l'industrie p.10-11

Céline Graber,
la chef d'orchestre
des machines p.12-13

Isabelle Robert,
l'irrésistible ascension
jusqu'au sommet p.14-15

Émilie Tapin,
veut améliorer
les lendemains p.16-17

Léa Magnien,
l'histoire d'une reconversion
réussie p.18-19

Entreprendre dans l'Yonne est un
magazine gratuit et indépendant
destiné aux dirigeants d'entreprises, aux
porteurs de projets, aux collectivités
territoriales et, plus largement, aux
différents décideurs économiques. Il est
proposé gratuitement en dépôt sur
l'ensemble du département de l'Yonne.
Pour devenir partenaire
ou annonceur :

07.85.56.20.87

Catherine Lemerle, la gardienne des données et de la mémoire

Depuis plus de 35 ans, Catherine Lemerle veille sur les systèmes informatiques de Charot, entreprise familiale fondée en 1932. Derrière son calme, se cache une pionnière de l'ombre, femme de réseau avant l'heure, qui a vu l'industrie passer du papier millimétré aux serveurs virtuels.

par Enzo Beaudet

Catherine Lemerle a seize ans lorsqu'elle quitte sa campagne icaunaise pour Paris. Pas d'internat, juste un petit studio, un courage immense et un bac H — « informatique » —, quand le mot lui-même semblait encore exotique. « Mes parents n'ont pas beaucoup dormi cette année-là », sourit-elle. Elle découvre une capitale intimidante, des salles de cours peuplées de garçons, et des ordinateurs grands comme des armoires. Mais la jeune fille timide n'a peur de rien. Elle veut comprendre comment les machines pensent. Après un BTS d'informatique de gestion, elle entre dans une SSII (Société de Services en Ingénierie Informatique) et sillonne la France, installant des logiciels pour Marie Brizard, Pulco ou encore des usines suisses de papeterie. « Je n'étais jamais à la maison », dit-elle. Puis vient le besoin de se poser, de fonder une famille. Un stage passé à Sens, quelques années plus tôt, lui rouvre ses portes, Charot, fabricant de réservoirs et de ballons d'eau chaude. Elle y entre en 1989, un an après Pascal Charot, aujourd'hui directeur général. Depuis, ils travaillent côte à côte, presque comme deux têtes d'un même moteur : « On se comprend sans se parler », résume-t-elle simplement.

Du papier au virtuel

Quand elle arrive en 1989, l'informatique chez Charot tient sur dix postes reliés par des câbles hésitants. Pas encore de réseau, encore moins d'internet. Elle installe les premiers systèmes, crée la gestion de production, code en Cobol. Trente-cinq ans plus tard, elle pilote une infrastructure de 80 postes et 18 serveurs virtuels : « À l'époque, je mettais les mains dans le cambouis. Aujourd'hui, on parle de cybersécurité, de sauvegarde à distance et de virtualisation. »

Mais malgré la modernité, Catherine Lemerle garde la même philosophie. « L'informatique doit être au service des gens, pas l'inverse. » Elle a vu passer des modes, des logiciels

miracles, des ERP hors de prix. Elle préfère le sur-mesure, celui qu'on ajuste soi-même, comme une couture bien faite : « Si un module ne fait pas gagner de temps, je le jette. » Derrière cette phrase, il y a une rigueur discrète, presque artisanale. Elle parle d'efficacité avec la même émotion qu'un artisan évoquant son outil bien aiguisé : « Ce qui me plaît, c'est quand tout tourne, sans qu'on s'en rende compte. C'est là qu'on sait que le travail est bien fait. » L'informatique, pour elle, n'a jamais été une affaire de machines, mais d'humains reliés entre eux — par des câbles, certes, mais surtout par la confiance.

La passion tranquille

Chez Charot, les femmes sont rares, 20 sur 150 salariés. Pourtant, Catherine Lemerle n'a jamais vu son genre comme un obstacle. « Quand j'ai installé les premiers badges dans l'atelier, certains me regardaient comme une extraterrestre. Mais si vous croyez à ce que vous faites, vous avancez. » La timidité des débuts a laissé place à une assurance sereine. Avec ses deux collègues du service administratif, Érika et Élisabeth, elles plaisantent souvent : « On est les drôles de dames de Charot », sourit-elle. L'humour, ici, est un langage d'équipe : « On travaille dur, mais dans la bienveillance. Pascal (NDLR : Charot) a su créer une vraie écoute. »

Son regard s'adoucit quand elle évoque les jeunes, ceux qui cherchent leur voie. « Il faut oser. Il faut se faire confiance. Et surtout, ne pas confondre travail et contrainte. » Pour elle, le métier n'a jamais été un fardeau : « Le matin, je ne me dis pas qu'il faut aller travailler. J'ai trouvé ma voie, alors ce n'est plus du travail. C'est une passion. » Et si on la cherche, on la trouvera sans doute là, dans son bureau entre deux écrans, à veiller sur les serveurs comme d'autres veillent sur un feu. Trente-cinq ans de constance, sans tapage, mais avec une conviction : tant qu'il y aura un clavier, Catherine Lemerle en gardera la clé.



Enzo Diotte Photographe

Samantha Touchard, le juste équilibre

La directrice industrielle incarne cette nouvelle génération de femmes qui n'entend plus sacrifier sa vie familiale au profit de sa carrière professionnelle. Et inversement. Armée d'un humour inoxydable et d'un tempérament rompu à toute épreuve, celle qui se rêvait prof de maths semble avoir résolu cette difficile équation en rejoignant Yltec.

par Stéphane Bourdier

Même en 2025, il n'est pas toujours simple d'être une femme - maman de deux enfants en bas âge de surcroît - et d'occuper un poste à responsabilités dans un milieu professionnel à dominante masculine. Difficile mais pas impossible, Samantha Touchard peut en témoigner. Directrice industrielle dans l'entreprise joviniennne, la Bordelaise d'origine se définit avant tout comme une ingénieure pragmatique « *qui aime comprendre et organiser les choses* », n'hésitant pas à se saisir d'un appareil de manutention pour déplacer une palette. « *Nous sommes une petite équipe. Tout le monde met la main à la pâte !* » Rien, pourtant, ne la destinait à faire carrière dans l'industrie. Passionnée de mathématiques, elle se destinait plutôt à l'enseignement, avant d'intégrer l'École nationale supérieure de techniques avancées (Ensta) Bretagne.

Brillamment diplômée, la jeune ingénieure commence alors sa carrière dans le secteur de la Défense et, durant 12 années, gravit les échelons un à un, en occupant des postes à responsabilité dans la R&D ou la production. Mais la maternité change la donne. Pendant la crise sanitaire, elle est contrainte de mettre entre parenthèses son activité professionnelle pour s'occuper de ses enfants. À son retour, le climat de confiance a disparu. « *On m'a fait comprendre que j'étais la seule manager qui avait pris un arrêt et dès lors on m'a cantonné à un joli placard doré.* » Un épisode qui sonne encore aujourd'hui comme une injustice. « *Je m'étais investie avec le cœur dans cette entreprise et je m'étais attachée aux gens avec lesquels je travaillais. Ce n'est pas tant le fait d'être une femme qui m'a été reproché. Plutôt d'être une mère...* »

Force de caractère

Elle rebondit alors chez Yltec, une PME où sa vision à 360 degrés de l'industrie constitue un atout indéniable. « *J'ai un champ d'action*

transversal qui va des ressources humaines à la production en passant par la logistique et la planification. » Pour elle, le respect du lien hiérarchique se mesure aussi bien par ses compétences que par sa capacité à ouvrir les portes de l'atelier à 6h30. « *Ici, on connaît chaque employé, chaque pièce produite, chaque mètre carré de l'entreprise...* » Samantha trouve alors chez le spécialiste de l'inox une liberté d'action qu'elle n'aurait peut-être pas obtenue dans un grand groupe. Néanmoins, l'accueil n'a pas toujours été aussi bienveillant. Un jour, relate-t-elle, un collaborateur lui lance : « *Je ne conçois pas qu'une femme puisse me donner des ordres.* » En quelques mots, se retrouvent alors remis en cause des mois de travail en commun. « *Je lui ai dit : ça fait deux ans et demi qu'on travaille ensemble. Je ne suis pas devenue une femme il y a deux semaines...* » La direction lui donne évidemment gain de cause. « *Je n'avais pas prévu de changer de sexe* », ajoute-t-elle, avec ironie, pour clore l'épisode. « *Je pense qu'il y en a d'autres qui le pensent, mais qui n'ont pas été assez bêtes pour me le dire* », constate-t-elle sans amertume. À l'aise aussi bien dans l'atelier que dans les bureaux, Samantha Touchard sait que légitimité rime avec exemplarité. Et que l'avenir de l'industrie passe aussi par une plus grande mixité.

Yltec, Joigny

Installée dans le centre de l'Yonne, la PMI spécialisée dans la conception et l'usinage de pièces en inox compte une filiale de 25 salariés, implantée à Enfidha, près de Sousse en Tunisie. Reconnue pour son expertise dans la fabrication de pièces d'accastillage, elle est l'une des 15 premières entreprises à avoir intégré l'Accélérateur « Industriels de la mer ».



Enzo Diotte Photographe

Ouassila Cherifi, entre fierté et équilibre

De la finance en Algérie à la conduite de ligne en France : le parcours d'Ouassila n'a rien de linéaire. Mais sa curiosité, sa patience et son goût pour le travail bien fait l'ont menée aux Laboratoires Macors, où elle excelle dans un métier exigeant, précis... et profondément gratifiant.

par Enzo Beaudet

Quand Ouassila quitte l'Algérie en 2011, son avenir semble tout tracé : elle est diplômée d'un bac +4 en sciences commerciales, spécialisée en finance et comptabilité : « J'avais fait mes études, j'étais prête à travailler dans mon domaine », raconte-t-elle. Mais une fois en France, tout se complique. L'équivalence de diplôme obtenue auprès de l'université de Lyon ne suffit pas à lui ouvrir les portes du marché du travail : « J'ai cherché, j'ai fait de l'intérim, un peu de tout. Ce n'est pas évident quand on change de pays », confie-t-elle avec son franc-parler. Les mois passent, puis les années. Entre missions temporaires et petits boulots, elle s'installe à Auxerre avec son mari et découvre un autre rythme de vie. C'est finalement une formation au Pôle Formation, en conduite de ligne, qui change tout. Trois mois pour apprendre à manier des machines, comprendre des process, s'intégrer dans un monde qui lui était totalement étranger : « J'ai voulu tenter, voir autre chose. Et j'ai adoré ! »

Une reconversion industrielle bien huilée

En 2018, Ouassila intègre les Laboratoires Macors comme intérimaire. Dix mois plus tard, elle décroche son CDI : « Au début, c'était dur. J'ai fait les nuits pendant quatre ans. Mais j'aime ce que je fais, alors j'ai tenu. » Aujourd'hui, elle travaille au service dragée, la dernière étape avant le conditionnement des médicaments : « Ce n'est pas un métier facile, mais c'est un métier de précision. Il faut être rigoureux. On travaille sur des médicaments, pas sur des bonbons. » Avec le temps, elle s'impose naturellement comme une référence dans son équipe. Elle est la première à maîtriser une

machine dernier cri et forme désormais ses collègues – hommes et femmes – à son utilisation : « J'ai formé des gars, des filles... ce qui compte, c'est d'être sérieux. » Cette réussite, Ouassila ne la doit pas au hasard, mais à sa curiosité : « J'aime comprendre, poser des questions, apprendre. Je ne m'arrête pas tant que je n'ai pas compris. » Dans un univers où la rigueur règne en maître, elle a trouvé sa place, sans renier ce qu'elle est : une femme appliquée, fière et discrète.

Éloge de la patience et de la précision

Pour Ouassila, être une femme dans l'industrie n'a jamais été un frein : « Quand je suis arrivée, on n'était que des femmes dans mon service. Maintenant, il y a aussi des hommes, mais ça se passe bien. Chacun fait sa part. » Elle ne revendique pas de combat féministe, mais sa simple présence – et sa compétence reconnue – valent tous les manifestes : « Ce qui compte, c'est d'aimer ce qu'on fait. Si tu n'aimes pas ton travail, ça ne sert à rien. » Son énergie, elle la puise dans un équilibre bien rodé. Maman d'un petit garçon de cinq ans, elle jongle entre les horaires en 2x8 et la vie de famille : « Mon mari et moi, on s'organise. Quand l'un part, l'autre rentre. Comme ça, notre fils est toujours avec l'un de nous. » Son secret ? La patience : « Il faut aimer, être patient et respecter les règles. Dans l'industrie, tout est précis. 1 plus 1, c'est 2. On n'improvise pas. » Une philosophie qu'elle applique aussi bien au travail qu'à la maison. Et quand elle parle de son métier, son sourire trahit une vraie passion : « J'ai changé complètement de domaine, mais je ne regrette rien. Ce que je fais, ça me ressemble : c'est carré, vivant et utile. »



Enzo Diotte Photographe

Lucile Gros, 10 ans au service de l'humain et de l'industrie

À 36 ans seulement, la responsable des ressources humaines a déjà passé plus de dix ans au sein de Charlotte Réservoirs, entreprise phare du groupe Fayat spécialisée dans la chaudronnerie industrielle. Une décennie durant laquelle elle a imprimé sa marque de fabrique.

par Stéphane Bourdier

Originaire du Cher et diplômée d'un master en gestion entrepreneuriale à l'IAE Tours Val-de-Loire, Lucile Gros s'est orientée vers les ressources humaines après un détour par le marketing. Elle a rejoint, en 2013, l'entreprise Charlotte Réservoirs, à Migennes.

« J'ai découvert l'univers de la métallurgie un peu par hasard... », admet celle qui est aujourd'hui devenue l'une de ses plus ferventes supportrices : « En France, l'industrie est au cœur de l'activité économique. La soudure, la chaudronnerie, l'assemblage constituent des métiers à valeur ajoutée où il existe un réel savoir-faire, poursuit Lucile Gros, savoir-faire qui, malheureusement, tend à disparaître face à la raréfaction des compétences. » La responsable des ressources humaines ne le sait que trop bien, tant il lui est difficile de recruter dans certains secteurs stratégiques de production.

Une RH proche du terrain

À la tête d'un service de quatre personnes, Lucile Gros revendique une grande proximité avec les collaborateurs, notamment ceux de l'atelier : « Dans une PME d'une centaine de personnes comme la nôtre, la frontière entre vie professionnelle et vie personnelle s'efface souvent. Nous nous connaissons tous. » Être une femme n'a d'ailleurs jamais constitué un obstacle, ni auprès de ses collègues, ni avec la direction : « Au fil des années, avec l'expérience, j'ai appris à faire preuve de pédagogie, d'écoute et, à la manière d'une commerciale, à expliquer pourquoi il fallait mieux faire ainsi aujourd'hui alors que nous faisions autrement hier. Il existe une bienveillance réciproque. » Elle regrette toutefois le faible nombre de candidatures féminines pour les postes de terrain, alors même que les conditions de travail se sont considérablement améliorées. « Je conseille à toutes les jeunes filles d'oser

faire des stages dans l'industrie pour qu'elles se rendent compte par elles-mêmes. Pour ma part, j'ai découvert des métiers passionnants dont j'ignorais l'existence. »

Un métier en mouvement perpétuel

Enthousiaste, Lucile Gros observe avec intérêt les profondes transformations du métier de responsable RH, en phase avec les attentes de la nouvelle génération et les défis contemporains. « Nous ne gérons plus seulement les entrées, les sorties ou la formation professionnelle. Aujourd'hui, nous accompagnons davantage les personnes en anticipant leurs besoins — comme lorsqu'une nouvelle recrue s'installe dans la région et recherche un logement, par exemple. » Ces nouvelles missions, liées à la démarche QVCT (Qualité de vie et conditions de travail), la passionnent tout particulièrement. Tout comme celle de promouvoir l'image de Charlotte Réservoirs : « Souvent, je dis en entretien que ce qui se fait dans cette entreprise est indispensable au quotidien. Dès que nous ouvrons un robinet d'eau, il y a presque toujours un réservoir Charlotte dans le circuit. Ce qui se construit ici, c'est du concret ! ». Un rouage essentiel à la collectivité, qui explique sans conteste l'attachement de Lucile Gros à cette entreprise iconique du centre de l'Yonne.

Charlotte Réservoirs, Migennes

Spécialisée dans la conception et fabrication de réservoirs hydrauliques et de réservoirs industriels, Charlotte Réservoirs détient un savoir-faire unique qui lui permet de construire des pièces monumentales. Entité du groupe Fayat, le site migennais compte une centaine de salariés et d'intérimaires.



Enzo Diotte Photographe

Céline Graber, la chef d'orchestre des machines

À l'usine Prysmian de Paron, près de Sens, les câbles s'étirent à perte de vue. Derrière ce ballet de cuivre et d'acier, une femme veille à ce que rien ne grippe : Céline Graber, responsable maintenance et travaux neufs. Passionnée, pédagogue et un brin touche-à-tout, elle mène ses équipes avec pragmatisme et humour dans un univers encore très masculin.

par Enzo Beaudet

À première vue, rien ne prédestinait Céline Graber à faire carrière dans les câbles. Passionnée d'aéronautique, elle débute par un bac technique en génie électronique, puis un BTS en maintenance aéronautique. Son rêve ? Travailler sur les avions. Elle y arrive chez Dassault, et devient technicienne de maintenance. Un cadre prestigieux, mais trop rigide pour elle. « *La sécurité aérienne impose des check-lists interminables. C'était passionnant, mais très formaté. Je ne me voyais pas faire ça toute ma vie* », confie-t-elle. Alors, elle reprend ses études et intègre une école d'ingénieur en alternance dans l'industrie. Elle découvre un monde plus vaste, où la maintenance rime avec adaptation permanente. « *Dans la maintenance industrielle, on ne répète jamais deux fois la même journée et on apprend en continu. C'est ce qui m'a accrochée*. » Une carrière de terrain entre aéronautique, automobile, métallurgie, ponctuée de missions variées, où elle apprend à jongler entre les machines, les équipes, les budgets et les imprévus. En 2019, elle pose ses valises chez Prysmian, leader mondial du câble, sur le site de Paron.

Une mini-entreprise dans l'entreprise

À Paron, le site s'étend sur 100 000 m², dont la moitié couverte. Céline Graber gère une véritable petite ruche, trente personnes sous sa responsabilité. Sa mission ? Faire en sorte que les bâtiments, les lignes de production et les machines fonctionnent sans accroc. « *On ne fabrique pas les câbles, mais sans nous, ils ne sortiraient pas de l'usine* », résume-t-elle avec un sourire. Et quelle usine : 100.000 m² de superficie, avec des bâtiments qui racontent soixante-quinze ans d'histoire industrielle. « *Certains datent de 1949, d'autres des années 2000. Les*

vieilles zones ont leur charme, mais aussi leur lot d'amiante, de plomb et de surprises... » En parallèle, la responsable maintenance supervise les travaux neufs, ces chantiers d'investissement qui permettent d'adapter les machines aux nouveaux produits, aux critères qualité. « *On enlève, on remplace, on réinvente. C'est vivant !* » Son quotidien, c'est une succession de projets : rénovation de vestiaires, assainissement, adaptation d'une ligne pour un client du nucléaire ou du ferroviaire. « *Un jour, je sécurise des toitures, le lendemain, je gère un chantier de modification machine. Parfois, j'aimerais un peu de routine, mais si c'était le cas, je crois que je m'ennuierais très vite !* »

Une femme dans les câbles

Dans son équipe, elles ne sont que deux femmes. Un chiffre qui fait sourire Céline Graber, sans la décourager. Depuis son bac technique, elle a toujours évolué dans des univers très masculins. « *Au début, certains ne savaient pas trop comment me parler. C'était une sorte de gêne polie* », raconte-t-elle en riant. Elle se souvient d'un collègue, un « *nounours bourru* », qui avait un jour klaxonné en arrivant derrière elle en chariot élévateur. « *Il m'a dit : "Bah alors, tu ne te retournes pas pour dire bonjour ?" Je lui ai répondu : "Dans la rue non plus, quand un gars klaxonne, je ne me retourne pas."* » Cette autodérision, c'est sa manière à elle d'ouvrir la voie sans jamais hausser le ton. Pas besoin de grandes tirades sur l'égalité : Céline Graber préfère montrer que la compétence n'a pas de genre. Elle forme, accompagne, pousse les jeunes – filles ou garçons – à tenter leur chance dans la maintenance. « *C'est un métier invisible, mais passionnant. On apprend tous les jours, on décide vite, on touche à tout.* »



Enzo Diotte Photographe

Isabelle Robert, l'irrésistible ascension jusqu'au sommet

Du conditionnement à la présidence, Isabelle Robert symbolise un modèle de progression et d'engagement au sein de Scot Thermoformage, société coopérative ouvrière de production (Scop). Son parcours atypique constitue, en effet, la parfaite illustration des opportunités de carrière qu'offrent les filières industrielles quels que soient les profils des candidats.

par Stéphane Bourdier

Lorsqu'elle franchit pour la première fois les portes de Scot Thermoformage, il y a 30 ans, Isabelle Robert ne s'imaginer pas y rester bien longtemps. Et encore moins y gravir les échelons un à un. Celle qui se prédestinait au métier de sage-femme découvre l'industrie presque par accident. Elle commence au conditionnement, à un poste d'agent de thermoformage. « *Un métier que je ne pensais pas exercer plus de quelques mois.* » Mais dans les ateliers de Neuvy-Sautour, la jeune femme se sent bien. Isabelle Robert évolue d'abord vers un poste de chef d'équipe, puis de contremaître – « *une fonction alors exclusivement masculine.* » « *Je me suis fixé le pari de réussir dans cette fonction d'homme* », confie-t-elle, amusée. Elle y parvient sans jamais ménager ses efforts. Responsable de production, puis en charge de la logistique, du transport et des achats, elle élargit progressivement son périmètre. Jusqu'à accéder, il y a un an, à la présidence d'une entreprise, « *où chaque salarié est également actionnaire.* » Une élection qui résonne comme une reconnaissance de sa fidélité et de ses compétences acquises patiemment. « *Être choisie par ses pairs, c'est sans doute la plus belle récompense.* »

Une gouvernance bienveillante

Dans cette Scop de 22 salariés, tournée principalement vers l'agroalimentaire, la gouvernance s'appuie sur la collégialité et la transparence. Chaque décision d'investissement est soumise au vote, y compris la rémunération du P-DG. Pour elle, cette exigence ne constitue pas une contrainte, mais la garantie d'une gestion juste et partagée. « *Chez Scot Thermoformage, personne ne décide seul. C'est ce qui fait la force de la coopérative.* » Aujourd'hui, elle veille à maintenir le climat de confiance et de solidarité qui règne dans

l'entreprise. Même face aux évolutions du rapport au travail, elle garde une foi inébranlable dans la nature même du modèle coopératif : recherche collective de résultats, stabilité et bien-être au travail - un domaine dans lequel l'entreprise a d'ailleurs été récompensée par le passé.

Les recettes du succès

En jetant un rapide regard sur son parcours professionnel, Isabelle Robert ne revendique ni avantages ni obstacles particuliers à être une femme. Seulement une force de travail assumée, une attitude exemplaire et un sens du collectif. « *Le positif amène toujours le positif. C'est pourquoi j'arrive toujours avec le sourire, c'est indispensable quand on dirige une équipe.* » Elle connaît chacun de ses collaborateurs, leurs parcours, leurs contraintes et leurs réussites. Cette proximité a façonné sa manière de manager, à la fois pragmatique et profondément tournée vers l'autre. Hors du travail, elle se ressource en marchant seule dans la campagne environnante qu'elle affectionne tant, fidèle à ses racines rurales. Son message aux jeunes femmes qui hésitent encore à se lancer dans l'industrie est lui, sans détour. « *Il n'y a aucune barrière. Ayez de l'ambition, du caractère et l'envie de prouver ce que vous savez faire !* »

Scot Thermoformage, Neuvy-Sautour

À la limite de l'Yonne et de l'Aube, la société coopérative ouvrière de production (Scop) rachetée il y a plus de 40 ans par six salariés représente aujourd'hui un modèle de parité avec 11 femmes et 12 hommes employés. Scot Thermoformage conçoit et fabrique les empreintes plastiques pour les chocolatiers, les biscuitiers et les glaciers.



Enzo Diotte Photographe

Émile Tapin veut améliorer les lendemains

Chez Mouvex, filiale du groupe américain Dover, Émile Tapin, responsable QHSE et amélioration continue, entame sa quinzième année au sein de l'entreprise. Derrière ce titre et cette longévité se dévoile une femme à la curiosité insatiable, passée du commerce international aux méthodes Lean, toujours guidée par la même ambition : faire en sorte que chaque jour soit meilleur que le précédent.

par Enzo Beaudet

Émile Tapin n'a jamais vraiment suivi les lignes toutes tracées. Adolescente, elle se passionne pour les langues — allemand en première langue, voyages à Berlin, correspondants, séjours à Londres : « *J'aimais parler, découvrir, comprendre* », raconte-t-elle. Rien, alors, ne la destinait à travailler dans l'industrie. Rien, sauf peut-être cette passion qu'elle avait déjà... Démonteur des carburateurs. « *J'aimais comprendre comment ça marche.* » Diplômée en commerce international à Auxerre, elle débute sa carrière dans l'import-export automobile, puis dans la câblerie. De la logistique aux achats, elle apprend la rigueur et la réactivité. En 2011, elle rejoint Mouvex, à Auxerre toujours, pour élargir son horizon. Approvisionnement au départ, elle gravit les échelons un à un : responsable approvisionnement, ordonnancement, amélioration continue, puis QHSE en 2023. Quinze ans d'évolution, cinq métiers, un même moteur : la curiosité : « *J'ai eu une évolution incroyable, grâce à la confiance du groupe, mais surtout au travail.* »

Innover en restant proche du terrain

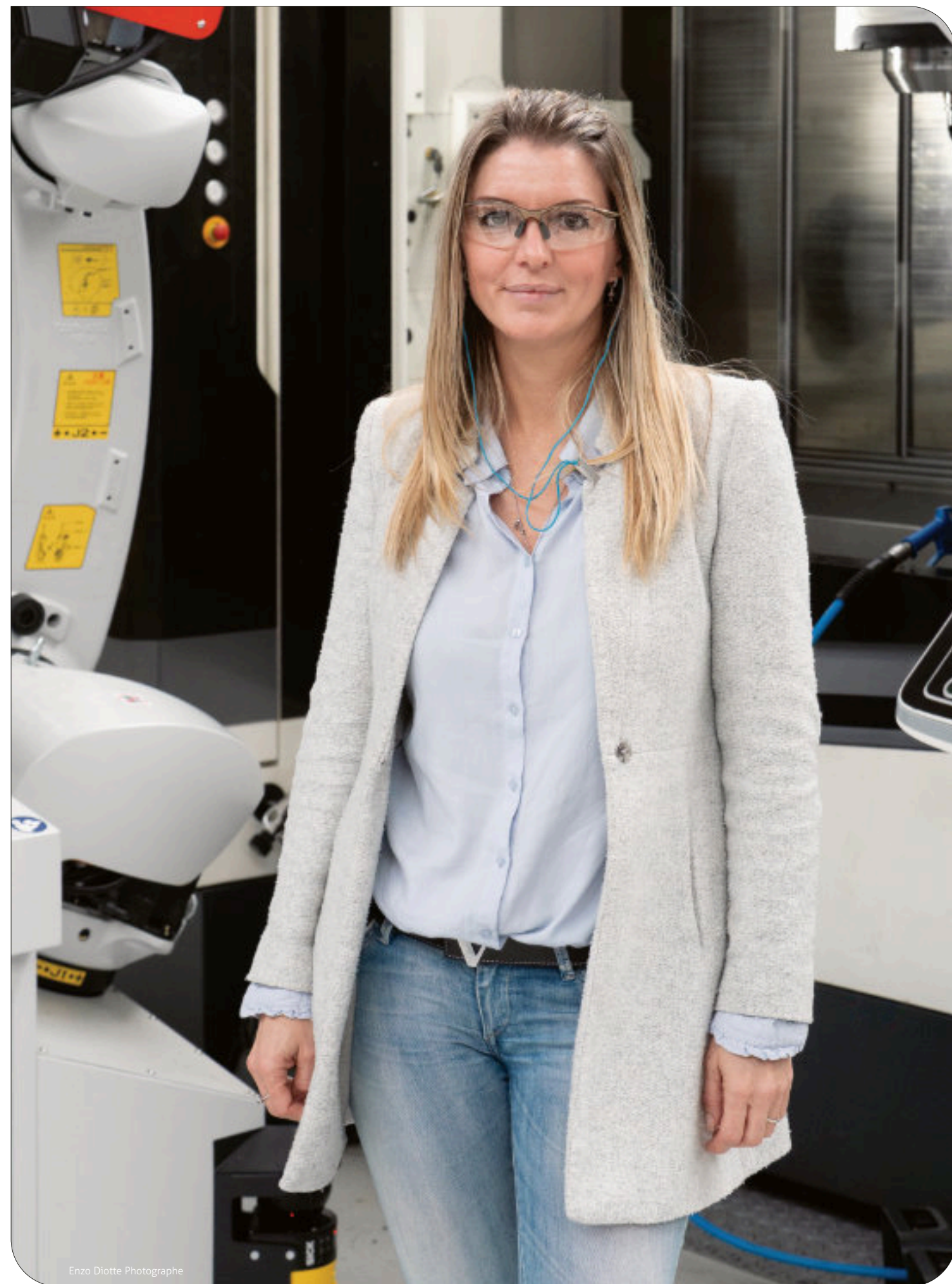
Chez Mouvex, Émile Tapin veille sur la qualité, la santé, la sécurité et l'environnement. Autant dire qu'aucune journée ne se ressemble. « *Le spectre est large* », résume-t-elle avec un sourire. À ses côtés, une équipe de trois collaborateurs directs — une coordinatrice HSE, un expert en amélioration continue et un superviseur qualité — qu'elle guide avec bienveillance.

Formée au Lean Manufacturing, certifiée "ceinture verte" Six Sigma, elle maîtrise ces outils venus du Japon et popularisés dans l'industrie : 5S, Kaizen, A3... autant de méthodes destinées à améliorer les flux,

l'ergonomie, la qualité. « *L'idée, c'est simplement d'améliorer le quotidien. C'est ce qui distingue l'homme de l'animal : l'un se contente de survivre, l'autre veut progresser.* » Un état d'esprit qu'elle applique jusque dans les détails. Son plus beau projet récent ? Un dispositif anti-incendie imaginé main dans la main avec le voisin Easydis. « *Plutôt que d'acheter un réservoir, on a créé un accès pompier commun, avec convention, portail et exercices partagés.* » Un exemple typique de son approche : pragmatique, collective et pleine de bon sens.

L'humain avant tout

Quant à la place des femmes dans l'industrie, le sujet la fait réfléchir. « *Je ne me suis jamais sentie mise à l'écart. Peut-être parce que je ne me pose pas la question* », dit-elle simplement. Pas de grand discours, mais une conviction : la compétence prime. « *Il y a chez nous des femmes. On ne choisit pas les gens pour ce qu'ils représentent, mais pour ce qu'ils savent faire.* » Elle se souvient de ses débuts, dans les années 2000, où les équipes étaient largement masculines : « *Il y avait déjà des femmes, mais moins. Aujourd'hui, elles sont une trentaine (fonction support et production) sur 180 salariés. Ce n'est pas encore la parité, mais c'est une vraie évolution. Je dis toujours à mes filles, qui ont seize ans, qu'elles auront les mêmes chances que les garçons, à condition d'être exigeantes envers elles-mêmes* », confie-t-elle. Sur de son propos, Émile Tapin n'a pas fait de la question un combat, mais plutôt un état d'esprit : « *Je crois que c'est aussi une affaire de posture. Si on se présente comme légitime, les autres le sentent.* » Une forme de pragmatisme tranquille, loin des slogans, mais concentré sur son travail.



Enzo Diotte Photographe

Léa Magnien, l'histoire d'une reconversion réussie

En deux ans, la jeune femme s'est formée et a obtenu les qualifications nécessaires pour s'imposer comme la seule soudeuse d'Agencinox, entreprise spécialisée dans la conception de matériel médical. Un parcours exemplaire de féminisation des postes opérationnels.

par Stéphane Bourdier

A 30 ans, Léa Magnien a trouvé dans la soudure bien plus qu'un emploi. Un équilibre personnel et une voie professionnelle toute tracée. Originaire de la région, elle a choisi de tourner la page de l'hôtellerie pour se réinventer dans un univers a priori éloigné du sien, celui de la métallurgie. « Je travaillais dans le secteur de l'hôtellerie-restauration, avec des horaires difficiles, des week-ends travaillés et des salaires pas toujours à la hauteur. J'avais envie de changer de voie », confie-t-elle simplement. Quand son compagnon, lui-même soudeur, lui suggère de franchir le pas, elle n'hésite pas très longtemps. En 2022, elle intègre alors l'Agence nationale pour la formation professionnelle des adultes (Afp) de Migennes pour une première qualification, avant d'enchaîner avec une formation plus poussée au Pôle formation 58-89. Des étapes successives qui la mèneront à décrocher un poste chez Agencinox à Aillant-sur-Tholon, où elle soude aujourd'hui des pièces destinées aux établissements médicaux tels que des guéridons ou des marchepieds.

Une réelle autonomie...

Cette transition vers un métier traditionnellement masculin, Léa l'a vécue sans encombre. « Ici, tout se passe bien. S'il y a une pièce trop lourde, je demande de l'aide, mais je fais mon travail comme les autres », explique-t-elle. Dans cette PME d'une vingtaine de salariés, la mixité s'installe naturellement : quatre femmes travaillent désormais en production, dont Léa, la seule à occuper le poste de soudeuse. Pour le responsable de production, Nicolas Meunier, cette tendance à la féminisation des postes opérationnels dans l'industrie se fait naturellement. « Les femmes sont souvent plus minutieuses, plus soucieuses de la qualité de leur travail », souligne-t-il. « Léa, par exemple, ne laissera jamais passer un défaut sur une pièce. » Des qualités qui font écho aux exigences du secteur médical, où la

précision et la rigueur sont primordiales. Son parcours illustre aussi la montée en puissance des reconversions vers les métiers industriels, encouragées par les besoins de main-d'œuvre qualifiée ainsi que le changement des mentalités. « C'est un métier où on apprend tous les jours. On ne devient pas soudeur du jour au lendemain, il faut pratiquer, observer, se tromper parfois. »

... et de véritables opportunités

Aujourd'hui, elle envisage son avenir avec une grande sérénité. « Pour l'instant, je suis bien chez Agencinox où je travaille en confiance. » Si elle imagine évoluer à l'avenir vers la soudure de précision, voire vers le nucléaire - un secteur qui attire également son compagnon - elle sait que l'expérience prime. « Ce que j'aime, c'est voir le résultat concret de ce que je fais. À la fin de la journée, on a créé quelque chose. » Son conseil à celles qui expriment encore des réticences ? « Essayer. On ne sait jamais tant qu'on n'a pas tenté. » Quant à l'entreprise aillantaise fondée il y a plus de 70 ans, elle se félicite, certes, d'accueillir ces nouveaux profils féminins. Mais surtout de pouvoir compter sur des professionnels aussi compétents et motivés que Léa Magnien.

Agencinox, Aillant-sur-Tholon

Installée sur le territoire de la commune nouvelle de Montholon, la société Agencinox emploie une vingtaine de collaborateurs. Son activité est constituée « à 95 % » dans la conception et la fabrication de mobilier pour les hôpitaux et les équipements destinés au marché de la santé.



Enzo Diotte Photographe

**#FIERS DE
FAIRE**

DU CONCRET.

**Nos industries forment
chaque année près de
50 000 apprentis partout
sur le territoire**

**Toutes les informations sur:
www.uimm.lafabriquedelavenir.fr**

UIMM

Yonne

**LA FABRIQUE
DE L'AVENIR**



**ENTREPRISES,
COLLECTIVITÉS
TERRITORIALES,
ORGANISATIONS
PROFESSIONNELLES,
PARTENAIRES**



**VOUS SOUHAITEZ
DEVENIR ANNONCEUR
D'ENTREPRENDRE DANS L'YONNE ?**

**& PARTICIPER
À L'ATTRACTIVITÉ DU TERRITOIRE ?**

UN SEUL CONTACT :

**STÉPHANE BOURDIER
07 85 56 20 87**



**AGENCE PROSCRIPTUM
CAMPUS DE LA MAISON DE L'ENTREPRISE
6, ROUTE DE MONÉTEAU
89000 AUXERRE**

**Entreprendre
dans l'Yonne**

Dans l'industrie, je sais que je peux avoir de l'ambition.

Découvrez l'histoire d'Anna, technicienne de rectification
et toutes les voies d'accès pour les talents féminins :
tuastaplace.com



TU AS
TA PLACE

programme initié et soutenu par



Rédaction - Cédric Jais - Matthieu Blass

NOS WORKSHOPS 2026



Semestre 1

- 27 janvier** Prendre (et maintenir) sa place dans les médias (et sur LinkedIn) avec Anne De Forsan
- 24 février** Optimiser son organisation pour une productivité durable avec Nathalie Melao Bernard
- 24 mars** Entreprises, et si vos achats devenaient un accélérateur de la transition écologique et sociale ? avec Anne Charpentier
- 28 avril** Et si le meilleur outil de management c'était...vous-même ? avec Sabine Thomas
- 19 mai** Le Document Unique pour les Nuls... et pour les Dirigeants Malins avec Adnan El Barrak
- 30 juin** Le storytelling, votre nouvelle arme de conviction massive ! avec Catherine Lambertini

Semestre 2

- 29 septembre** Jouer le jeu pour gagner en compétences et en cohésion ! avec Amine Boudadi
- 03 novembre** Le sport-santé en Entreprise : outil de bien-être et d'engagement avec Thibaud Amelot
- 08 décembre** Mieux gérer la pression professionnelle grâce à des pratiques douces et efficaces avec Emmanuèle Bonneau

Pour vous inscrire, contactez par mail
Maëlle VERCHERE :
m.verchere@uimm-yonne.fr

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

REJOIGNEZ-NOUS SUR LES RESEAUX !

Pour ne rien manquer de l'actualité
du MEDEF et de l'UIMM 89 sur LinkedIn,
scannez les QRCode !

Mouvement
des Entreprises
de France
Yonne



MEDEF Yonne

UIMM
Yonne



UIMM Yonne



Numéro spécial financé par :



UNION PUBLICA REGIONALE DE COOPÉRATION
BOURGOGNE FRANCHE COMTE

Découvrez l'industrie

orientation — formation
emploi — reconversion

Samedi
24 janvier
7 mars
25 avril

de 9h à 12h

Pôle-Formation 58-89
6 route de Monéteau
89000 Auxerre

TU AS
TA PLACE

programme initié et soutenu par

UIMM

Yonne

LA FABRIQUE
DE L'AVENIR

AJIR
Bourgogne

opco
2i
COMPÉTENCES
INDUSTRIES

SPRO
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE L'ORIENTATION
BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

AVEC
L'INDUSTRIE